

La Mégère apprivoisée

de William Shakespeare

adaptation et mise en scène

Frédérique Lazarini

assistée de **Lydia Nicaud**

scénographie et lumières **François Cabanat**

costumes **Dominique Bourde**

assistée de **Emmanuelle Ballon**

réalisation du film **Bernard Malaterre**

avec

Sarah Biasini *Catarina*

Cédric Colas *Petruchio*

Pierre Einaudi *Lucentio*

Maxime Lombard *Baptista*

Guillaume Veyre *Tranio*

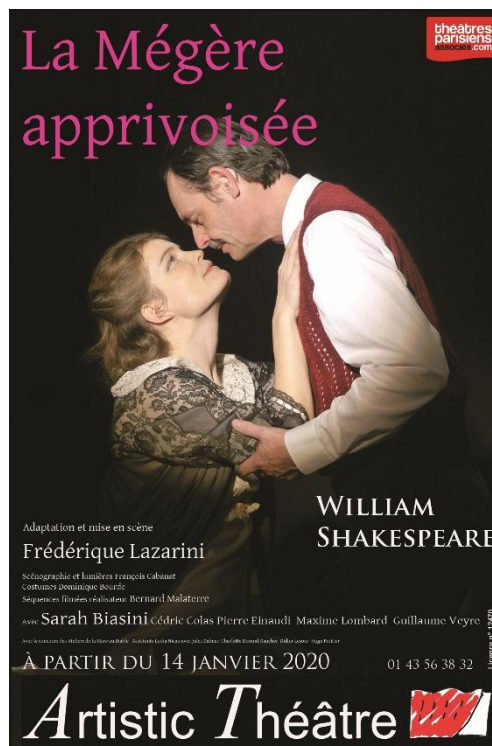
images tournées

Charlotte Durand-Raucher *Bianca*

Didier Lesour *Le prêtre*

Hugo Petitier *Gremio*

Jules Dalmas *Hortensio*



Profondément insoumise, résolument moderne, la *Mégère apprivoisée* revendique le droit à la parole et à une certaine liberté. Ici, l'histoire se noue (dans des costumes mi-contemporains, mi-élysabéthains), autour d'un cinéma ambulant sur la place d'un village, dans les années 50 en Italie.

à partir du 14 janvier 2020

mardi 20h30 ; mercredi, jeudi 19h ; vendredi 20h30 ; samedi 17h et 20h30 ; dimanche 17h ; relâche lundi

Générale de presse lundi 13 janvier à 20h30

Attachée de presse :

Marie-Hélène Brian - téléphone : 01 42 81 35 23 - mobile : 06 81 87 70 81 - mhbrian@orange.fr

Tarif plein : 30 € - Tarifs réduits : 25 € (seniors) ; 15 € (moins de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi)

Location : 01 43 56 38 32 - Billetterie sur le site du théâtre : www.artistic-athevains.com

www.theatresparisiensassocies.com - Agences -

Artistic Théâtre

45 bis rue Richard Lenoir 75011 Paris - Tél. 01 43 56 38 32 - Fax 01 43 56 08 97 www.artistictheatre.com

Note d'intention

De l'Italie baroque de Shakespeare à la Comédie italienne des années 50

A l'aube du XVII^{ème} siècle, l'espace, le monde, deviennent lieu d'exploration et de mythes et ré-
vèlent aussi chez Shakespeare un triple attachement à la tradition, au fantasme et à la modernité.
Shakespeare, en son temps, rompt de façon cruciale avec les décennies précédentes, en don-
nant à voir les paysages de Venise, de Vérone, ou de Padoue sur la scène londonienne. Il ne cesse de
décliner cette relation d'amour qui le lie à l'Italie dans beaucoup de ses comédies ou dans le fameux
drame de Roméo et Juliette.

Ici, Frédérique Lazarini propose une nouvelle vision de **La Mégère apprivoisée** en la mettant en relation
avec la comédie italienne au cinéma des années 50-60, qui elle aussi traite de la critique sociale de
façon bouffonne et avec une certaine insolence de ton. La comédie italienne au cinéma trouve ses
sources dans plusieurs traditions théâtrales : la *commedia dell'arte* bien sûr, dont l'influence reste pré-
pondérante quant à la typologie des personnages et le récit picaresque pour la trame générale du récit,
mais aussi dans les intermèdes comiques du Music-Hall populaire, très en vogue à la fin de la guerre
(référence à Totò, le célèbre et mythique comique napolitain).

Il semble dès lors intéressant pour cette nouvelle approche de **La Mégère apprivoisée**, de prendre les
choses à l'envers et de s'inspirer d'un matériau cinématographique, en l'occurrence ici de la comédie
italienne, pour traiter et illustrer la célèbre comédie de Shakespeare au théâtre. Dans la comédie ciné-
matographique italienne des années 50-60, des aspirations sociales se font jour et, surtout, des reven-
dications féministes pointent à l'horizon.

L'art cinématographique, grâce à des metteurs en scène comme Vittorio De Sica, Mario Monicelli, Luigi
Comencini, Dino Risi ou Federico Fellini, porte enfin la voix à des personnages de femmes qui affirment
leur besoin de liberté et d'indépendance dans un monde qui ne le permet pas encore, tout comme
Catarina dans la pièce de Shakespeare.

Dans **La Mégère apprivoisée** il donne le rôle-titre à un personnage de femme profondément insoumise,
résolument moderne, qui revendique le droit à la parole et à une certaine liberté (quasi féministe).
Non, Catarina ne se laisse pas faire. Elle est en rébellion contre toutes les autorités patriarcales de son
temps. Et on serait tenté d'imaginer que Shakespeare est de son côté et qu'il nourrit de l'admiration
pour sa « Mégère ». En revanche, il n'hésite pas à clore son histoire par le texte d'une femme domptée,
assumé par une héroïne métamorphosée. Pourtant ici, c'est la sœur de Shakespeare qui, à travers la
voix de Catarina, aura le dernier mot.

Surprise ? Dans cette adaptation de **La Mégère apprivoisée**, il convient de faire apparaître entre les
lignes que notre héroïne n'est pas dupe, qu'elle n'a pas baissé les armes. Ce discours, finalement par
trop provocateur, peut devenir un jeu amoureux, un jeu érotique, un jeu social.

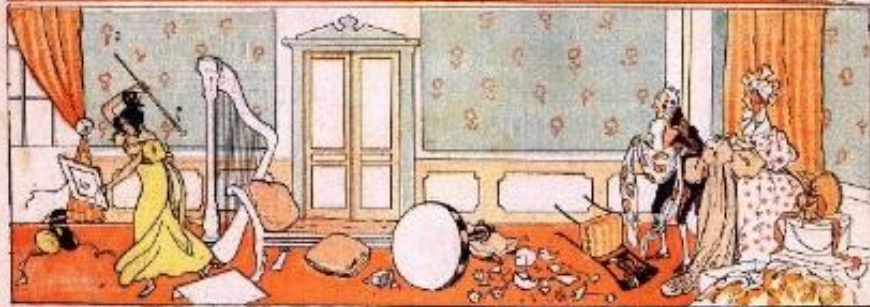
Catarina devient alors la métaphore de l'ac-
trice, elle endosse le rôle de la femme docile
dans une relation complice et ludique avec
son mari. Humour et jubilation sont de mise
dans cette comédie haute en couleurs, em-
preinte d'une extraordinaire vitalité.

Dans la mise en scène de Frédérique Laza-
rini, l'histoire se noue autour d'un cinéma
ambulant sur la place d'un village, dans les
années 50 en Italie. L'intrigue se déroule sur
la scène et à l'écran pour cette mise en
abyme chère à Shakespeare, où chacun
joue son rôle dans une vie qui a tout d'une
fiction et d'un grand théâtre.



The Taming of the Shrew (La Mégère apprivoisée), by C. R. Leslie

LA MEGERE APPRIVOISEE



Dessin de L. Bussac.

Le Monde

Isabelle Mayault, le 06 Décembre 2019

AVEC SON TOIT DE CHAUME ET SA FACADE A COLOMBAGES,

le Théâtre du Globe émerge du *fog* londonien, ce dimanche matin, telle une apparition du XVII^e siècle. Dès 10 heures, une foule se presse dans le hall du théâtre : la prochaine représentation de Richard III n'aura pourtant lieu qu'à 14 heures. Mais au lieu de prendre le chemin de la scène d'hiver, éclairée aux chandeliers, la foule descend des escaliers vers un amphithéâtre moderne. A l'entrée de celui-ci, on sert le thé sur des nappes blanches. Un imposant gâteau, décoré de la phrase « *Now gather and surmise* » tiré de Hamlet, donne le ton de la rencontre : « *Maintenant, méditez tout, et concluez.* » Comme chaque année depuis 2003, le Shakespearean Authorship Trust propose une journée de conférences dont l'ambition est de faire avancer la recherche sur la question de l'identité de Shakespeare. Dans la salle, une majorité de têtes blanches et quelques théoriciens attendent le début des festivités. Cette année, le thème un peu ardu se focalise sur la figure du comte d'Essex et son complot contre la reine Elizabeth I^{re}. Des pontes en histoire, mondialement reconnus, comme le Néo-Zélandais Paul Hammer, professeur à la University of Colorado Boulder, sont invités à présenter leurs travaux. Luxe suprême : quand ils citent des extraits de texte, c'est Derek Jacobi en personne, grand comédien shakespearien, membre de la Royal Shakespeare Company, qui se lève

de son siège et déclame. A en croire les organisateurs, quelques billets sont vendus chaque année à des curieux venus expressément pour cela. Cette année, le titre du programme est tiré de Henry IV : « *il m'a dit que la rébellion avait eu mauvaise chance.* » Comme un écho à l'audacieuse édition 2018, qui s'était intéressée au genre dans Shakespeare. Cette année-là, la journaliste Elizabeth Winkler avait fait une présentation inattendue sur la figure de la poétesse Emilia Bassano, dont les nombreuses passerelles entre sa vie et l'œuvre de Shakespeare peuvent laisser penser qu'elle a joué un rôle dans la naissance des *Sonnets* et des pièces. L'auguste assemblée avait alors prévenu la journaliste que la réponse de l'arrière-garde risquait d'être acide. Quelques mois plus tard, la « une » de *The Atlantic*, « Shakespeare était-il une femme ? » signée Elizabeth Winkler a, comme prévu, suscité une vague d'indignation outrée dans la communauté des spécialistes et adorateurs du monstre sacré britannique. Car, au sein du monde universitaire, la question de l'identité (et plus encore du genre) de l'écrivain demeure un tabou absolu, au point de coûter leur thèse ou leur carrière à ceux qui oseraient se la poser tout haut.

Il faut dire que Shakespeare est une institution en Angleterre : entre l'âge de 11 ans et de 17 ans, chaque jeune Britannique

étudie au moins une pièce par an. L'œuvre du « Barde » constitue 25% de l'examen national passé à 16 ans et 20% de l'examen national à 18 ans. William Shakespeare, qui selon la version officielle est né à Stratford-upon-Avon en 1564 et mort au même endroit en 1616, fils de gantier devenu acteur et producteur de théâtre, a engendré la création d'une industrie touristique et festivalière intense : chaque année, 4,5 millions de visiteurs se rendent à Stratford (contre 10,2 millions au Louvre, le musée le plus visité du monde). Les célébrations des 400 ans de sa mort, le 23 avril 2016, deux mois jour pour jour avant le référendum sur le Brexit, ont atteint une apogée : tout le long de la Tamise, des écrans géants montraient des scènes de ses pièces, tandis que dix représentations différentes avaient lieu chaque soir à Londres. Pourtant, derrière cette icône nationale, subsistent plusieurs gros points d'interrogation. L'écart entre l'immense richesse de ses œuvres et la planitude de sa biographie est suffisamment grand pour qu'artistes et intellectuels – et non des moindres : Mark Twain, Charlie Chaplin, Sigmund Freud, Jorge Luis Borges – doutent, depuis le XIX^e siècle, que les pièces qui lui ont été attribuées aient été réellement écrites par lui. En effet, si le nom de William Shakespeare se retrouve sur dix-sept d'entre elles, il n'apparaît pas sur seize autres de son répertoire. Plus troublant encore : on n'a retrouvé aucun livre, aucune lettre, aucun document qui atteste la paternité des œuvres de « l'homme de Stratford ». Ce flou a engendré un courant de pensée minoritaire, mais tenace, les « anti-stratfordiens ». « *Malgré l'environnement impitoyable dans lequel nous évoluons, nous poursuivons notre travail* » rappelle, pince sans rire, William Leahy, de la Brunel University London, qui est l'un des rares professeurs d'université anglo-saxon à reconnaître publiquement ses interrogations sur l'identité du dramaturge.

UNE ITALIENNE NOMMEE SHAKESPEARE

Et si Shakespeare n'était pas Shakespeare ?

Depuis le XIX^e siècle, ils sont quelques-uns à douter qu'« Hamlet » ou « Le songe d'une nuit d'été » aient été signés d'un fils de gantier né à Stratford-upon-Avon. Un tabou pour le milieu universitaire britannique. Surtout lorsque la dernière piste avance qu'il s'agirait d'une poétesse italienne. Mais le collectif « anti-stratfordien », composé d'acteurs et de chercheurs, compte bien continuer de se battre pour briser l'omerta.

L'AGE D'OR DU CINEMA ITALIEN

A la charnière entre la fin des années cinquante et le début des années soixante, le cinéma italien affiche une éclatante santé : jamais artistes, critiques et public n'ont connu une telle floraison. On peut en voir une preuve dans les films envoyés au festival de Cannes : *La Dolce vita* et *L'Avventura* en 1960, *La Fille à la valise*, *La Ciociara*, *La Viaccia* en 1961, *Divorce à l'italienne* et *L'Eclipse* en 1962, *Huit et demi*, *Le Guépard*, *Les Fiancés*, *Le Lit conjugal* en 1963. Ces films ramènent deux palmes d'or, deux prix spéciaux du jury, deux prix d'interprétation féminine (Sophia Loren, Marina Vlady), un prix pour la meilleure sélection en 1961 et un prix pour la meilleure comédie en 1962.



Un bienfaiteur de l'humanité

Par Federico Fellini

Totò, personnage emblématique de la comédie italienne

Le type de comédien qui m'enchanté et me fascine depuis toujours, déclenchant inévitablement en moi un mouvement d'exaltation obscure et irréfléchie, est le comédien-clown. Le talent clownesque, que la plupart des acteurs, par je ne sais quel complexe ténébreux, continuent à considérer avec une méfiance dédaigneuse, est, selon moi, la qualité la plus précieuse d'un comédien. Sans doute, l'ai-je déjà dit, il me plaît, cependant, de le redire : je la considère comme la forme d'expression la plus aristocratique et la plus authentique d'un tempérament.

Vous souvenez-vous de Totò ? Quelle stupéfiante et mystérieuse apparition ! La première fois qu'il m'a été donné de le voir – il y a de très nombreuses années – j'ignorais tout de lui, je n'en avais même pas entendu parler.

Je m'étais glissé dans un petit cinéma ambulant, derrière le bureau des postes. Soudain, Totò se matérialisa au fond de la salle, comme une grande rafale, toutes les têtes se tournèrent en même temps vers lui, dans une tempête de rires et un tonnerre d'applaudissements. Je ne pus



qu'entrevoir l'inquiétante silhouette qui avançait à toute allure le long de l'allée centrale, glissant comme montée sur des roulettes : une bougie allumée à la main, en frac de croque-mort, et, sous le chapeau melon, deux yeux hallucinés, d'une extrême douceur, des yeux de martinet, d'ectoplasme, d'enfant centenaire, d'ange fou. Impalpable comme un rêve, il m'effleura pour disparaître aussitôt, englouti par les vagues du public qui se levait, l'acclamait, voulait le toucher, le retenir. Il réapparut – désormais hors de portée – là-bas sur la scène, figé dans une raideur cataleptique. Puis en silence, très léger, il se balançait d'avant en arrière à la cadence d'un jouet mécanique, roulant ses yeux comme les billes d'une roulette.

Face à Totò, on était frappé du même émerveillement qu'un enfant ressent lorsqu'il est confronté à un phénomène féérique, à une apparition surprenante, à un animal fantastique, la girafe, le pélican, le bradype, et il y avait aussi la joie et la gratitude de voir l'incroyable, le prodige, la fable, soudain se matérialiser réels, palpables, à notre portée.

L'équipe du spectacle



Frédérique Lazarini *adaptation et mise en scène*

Metteur en scène et comédienne, Frédérique Lazarini dirige depuis septembre 2000 la Compagnie Théâtre 91 installée au Théâtre de La Mare au Diable à Palaiseau dans l'Essonne. Avec Didier Lesour, elle a fondé en 2004 la compagnie *Minuit Zéro Une*.

Metteur en scène, elle crée et joue **Médée** d'Euripide en partenariat avec le Centre culturel de Sarajevo où le spectacle a été repris dans le cadre d'un festival, avec un chœur composé de jeunes comédiennes et chanteuses bosniennes et serbes. Elle a également mis en scène (et interprété) **Sugar** de Joëlle Fossier, **La Vie de Galilée** de Bertolt Brecht, **La Céléstine** avec Bijouna et Luis Rego et **Chez Mimi** d'Aziz Chouaki au Vingtième Théâtre à Paris. En

2016, elle a créé à l'Artistic Théâtre sa mise en scène du **Père Goriot** de Balzac, puis a créé **Lucrece Borgia** de Victor Hugo à Ris-Orangis et au Théâtre 14, pièce dans laquelle elle a également tenu le rôle-titre. En 2017, elle met en scène **L'Avare** avec Emmanuel Dechartre dans le rôle-titre au Théâtre 14 et le spectacle est repris à l'Artistic Théâtre en janvier 2018.

Comédienne, elle a joué sous la direction de Jean-Claude Penchenat (**Autour de Pirandello**), d'Agnès Delume (**Lysistrata**), Joëlle Fossier (**Compartiments fumeuses**). Elle est à l'affiche cet hiver du spectacle **Les Témoins** écrit et mis en scène par Yann Reuzeau à la Manufacture des Abbesses.

Elle travaille régulièrement avec Anne-Marie Lazarini : **La Fille de Rimbaud** de Jacques Guimet, **La Station Champbaudet** d'Eugène Labiche, **La Puissance des ténèbres** de Léon Tolstoï, **Mère Courage et ses enfants** de Bertolt Brecht, **Les Serments indiscrets** de Marivaux, **Chat en poche** de Georges Feydeau et **Audience et Vernissage** de Václav Havel.

Elle a participé plusieurs fois aux Rencontres Internationales du Théâtre dirigées par Robin Renucci, en tant que comédienne (**La Mégère apprivoisée**, **Danielle Casanova** de Ch. Schapira, **Plein Soleil** de Marie Susini, **Colomba** de Mérimée) et metteur en scène.

Au cinéma elle a joué sous la direction de Jean-Charles Tacchella, Jean Sarrus, Malgosia Debowska (**La Conquista** Perspectives Cannes 1989) et Bertrand Dévé (**Virginia Slim**). En 2009, elle tourne pour la télévision dans les films **Jusqu'à l'Enfer** d'après Simenon réalisé par Denis Malleval et **Obsessions** réalisé par Frédéric Tellier avec Emilie Dequenne (France 2).



Bernard Malaterre *réalisation de la partie filmée*

Bernard Malaterre est un scénariste, réalisateur et acteur français, né à Sète. Dans les années 1970-90, il obtient des rôles dans des films tels que **Mon oncle d'Amérique** d'Alain Resnais (1980) mais également dans des séries télévisées telles que **Cinéma 16** ou des téléfilms tels que **La Terre et le moulin** (1984).

Issu du cours René Simon à Paris, Bernard Malaterre a travaillé comme acteur au théâtre avec Bruno Bayen, Anne Delbée, Nicole Anouilh, Jacques Echantillon, Jean-Louis Martin Barbaz, Jacques Bondoux, Bertrand Migeat etc... Il a fait partie de l'équipe des premiers comédiens de la troupe des Athévains, sous la direction d'Anne-Marie Lazarini, il a joué dans **Les Thibaut** de Roger Martin du Gard, **Les Amoureux** de Carlo Goldoni, **Le Timide**

au palais de Tirso de Molina et **Peter Schlemihl** de Adelbert von Chamisso et tout récemment dans **Les Rivaux** de Sheridan.

Il a tourné aussi pour le cinéma avec Alain Resnais, Georges Lautner, Anne Caprile...et pour la télévision dans de très nombreux rôles principaux avec Stelio Lorenzi, Pierre Badel, Denis de La Patellière, Philippe Monnier, Jacques Ertaud, Robert Mazoyer, Sylvain Joubert etc...

À partir de 1990, après la réalisation de nombreux courts métrages, films institutionnels et publicitaires, il devient auteur-réalisateur de films, téléfilms et documentaires tels que **Les Grandes Illusions**, **Des mouettes dans la tête** (1997) pour FR3, **Ma terre** (1996) FR3 et Arte, **Rilke et Rodin, une rencontre** (2009) Arte, **Amour embrouille et Balade** (2002) FR3, ou encore **Frappes interdites** (2008) Arte... Au niveau des documentaires et docu-fictions, il en a réalisé beaucoup pour Arte et France 5 comme **De Tintin à Titeuf** (2008), **Tous connectés** (2007) etc...



François Cabanat *scénographie et lumières*

Architecte DPLG, il s'oriente très vite vers la scénographie.

Il a conçu les décors de tous les spectacles d'Anne-Marie Lazarini. Il a également travaillé pour Jackie Baillart, Frédérique Lazarini, Jean-Pierre Nercam, Viviane Théophilides, Henri Lazarini... Il a élaboré le programme de restructuration de l'Artistic théâtre en étroite collaboration avec les architectes Alain Enard et Vincent Poirier. Artiste plasticien, il a présenté plusieurs expositions personnelles, en particulier à la galerie Jacques Casanova.

Il enseigne à La Filière, Centre National de Formation (C.F.P.T.S.).

Dominique Bourde *costumes*

Depuis 1981, elle dirige l'Artistic Théâtre avec Anne-Marie Lazarini et François Cabanat. Elle a créé les costumes de tous les spectacles d'Anne-Marie Lazarini. Elle a également conçu les projets du Petit Laboratoire d'Action Artistique, outil de réflexion sur le public populaire, avec les habitants de la rue Richard Lenoir. Elle a proposé dans son salon de lecture (galerie de l'Artistic Théâtre située dans le Marais) des après-midi intimes autour d'un thé : en alternance, *Les Histoires de Rosalie* de Michel Vinaver, *Ulysse ou l'aventure humaine* de Jean-Pierre Vernant et *Les Jardins de la Bible*. Elle a signé les traductions françaises des livrets de Giovanni Bertati pour **Le Mariage secret** et de Carlo Goldoni pour **Lo Speciale**. Elle est chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.



Les comédiens (au plateau)



Sarah Biasini

Sarah Biasini choisit, après des études d'anglais et d'histoire de l'art, de devenir comédienne. Elle fait ses débuts sur scène en 2005 dans **Pieds nus dans le parc** de Neil Simon, mis en scène par Steve Suissa, et au cinéma dans **Mon petit doigt m'a dit**, long métrage de Pascal Thomas. Depuis 15 ans, elle enchaîne les pièces classiques et contemporaines. Elle se consacre surtout au théâtre : sa prestation dans **L'Anti-chambre** (2008) de Jean-Claude Brisville, mise en scène de Christophe Lidon, lui vaut une nomination pour le Molière de la révélation théâtrale 2008. En 2011, elle retrouve Christophe Lidon pour **Lettre d'une inconnue** de Stefan Zweig, qu'elle joue jusqu'au printemps 2012, pour **La Tempête** de Shakespeare (adaptation de Machaël Sadler) créé au CADO d'Orléans en 2014, et pour **Un Fil à la patte** de Georges Feydeau en 2016, joué en tournée. Elle a également travaillé avec Gilbert Pascal dans **Bash** de Neil Labute (adaptation de Pierre Laville) créé en 2014 au Théâtre 14, ou encore Catherine Schaub dans **Ring** (2015) de Léonore Confino joué en tournée et au Festival d'Avignon. Plus récemment, elle a joué dans **Modi** de Didier Long, au Théâtre de l'Atelier.



Cédric Colas

Formé au théâtre par Anatoli Vassiliev, Daniel Ivernel, Brigitte Jaques, Daniel Mesguich... et surtout Michel Galabru auprès de qui il a joué une vingtaine de spectacles, Cédric Colas a interprété dans sa carrière plus de quatre-vingt rôles, notamment sous les directions de Anne Barbot, Stéphane Douret, Jean Bouchaud, Jean-Claude Baudracco, Michel Fagadau, Michel Galabru... Il a rencontré Anne-Marie Lazarini lors de la création de **Mère Courage et ses enfants** de Bertolt Brecht et ils ont continué à travailler ensemble sur la création de **Portrait d'une femme** de Michel Vinaver, **Les Serments indiscrets** de Marivaux et **Chat en poche** de Georges Feydeau. En 2016, il la rejoint pour la création d'une pièce de théâtre à domicile : **Pourquoi je suis là ?** de Alain Pierremont. En 2017, il est le dissident Vanek dans sa mise en scène de **Audience et Vernissage** de Václav Havel et la saison suivante il joue dans sa mise en scène des **Rivaux** de Sheridan. Récemment, il a joué dans **Humiliés et Offensés** d'après Dostoïevski (Nicolas), mise en scène Anne Barbot, **L'Avare** de Molière (Cléante), mise en scène Frédérique Lazarini (au Théâtre 14, à Avignon et repris à l'Artistic Théâtre), **Les Fourberies de Scapin** de Molière (Scapin), mise en scène Henri Lazarini au Théâtre de Palaiseau ou encore **Les Rivaux** de Sheridan (personnage de Capitaine Absolute), mise en scène Anne-Marie Lazarini à l'Artistic Théâtre et **Un fil à la patte** de Feydeau (Firmin, Emile, Jean), mise en scène Christophe Lidon, au théâtre Montparnasse et en tournée (2017-2018).



Pierre Einaudi

Pierre Einaudi est un comédien diplômé d'école de commerce qui se forme au Cours Florent entre 2015 et 2018. Sa première apparition en tant qu'acteur date de 2017, lorsqu'il obtient un rôle dans le court métrage **Ca s'en va et ça revient**, de C. Pluviose et S. Jibril, et la même année le rôle principal dans **Thérapathéticienne**, court métrage de Tristan J. Deschamps. Dès 2018, il monte sur les planches dans **Notre Chose** (rôle de Caton), création et mise en scène de Benoît Guibert, **Bérénice** de Racine (rôle d'Antiochus) et **La Maman et la putain** d'Eustache (rôle d'Alexandre), deux travaux de fin d'étude du Cours Florent. On pourra ensuite le voir en particulier dans **La Nuit vénitienne** de Musset (rôle du Prince) au théâtre de la Comédie Saint-Michel, dans **Tableau d'une exécution** de Barker (rôle de l'amiral) au théâtre de l'Escabeau, ou encore dans le rôle de Diego dans **Alexia**, court métrage de E. Besson, sorti en 2019. Il est aussi membre de **Crumble**, une troupe de théâtre immersif. Il prépare actuellement l'adaptation d'une pièce de Marguerite Duras. Pierre est le co-fondateur du Festival de la Bargemone, festival de théâtre qui aura lieu à Aix-en-Provence à l'été 2020.



Maxime Lombard

Après des études de lettres à l'Université d'Aix en Provence, il débute comme comédien au TEX (Théâtre d'Essai d'Aix-en-Provence) en 1971, puis rejoint le Théâtre du Soleil d'Ariane Mnouchkine. Il entre en 1978 au Grand Magic Circus de Jérôme Savary et participe à de nombreux spectacles mis en scène par ce dernier. Il apparaît au théâtre en 1977 dans **Don Juan ou le festin de pierre** de Molière, mise en scène par Philippe Caubère, et enchaînera par la suite les représentations telles que **Les Mille et une nuits** de Jérôme Savary, **La Mouette** de Anton Tchekhov, mis en scène par Pierre Pradinas, **Carton Plein** de Serge Valletti, mise en scène de Gabriel Monnet,

Signé Dumas de Cédric Gély et Éric Rouquette, mise en scène par Jean Luc Tardieu, **Fantasio** d'Alfred de Musset, mise en scène par Stéphanie Tesson ou **La Femme du boulanger** de Marcel Pagnol, mise en scène par Jérôme Savary en 1985 (avec Michel Galabru) ou par Alain Sachs en 2012. Au-delà du théâtre, Maxime Lombard a fait de nombreuses apparitions à la télévision, notamment dans **3000 scénarios pour un virus** de Cédric Klapisch (1993), ou encore dans **Le Temps des secrets** et **Le Temps des amours** de Thierry Chabert (2007) mais aussi au cinéma dans différents longs métrages tels que **Merci la vie** de Bertrand Blier (1991) ou enfin **Sept ans de mariage** de Didier Bourdon (2003). En 2004, il crée un spectacle itinérant intitulé **Le Potager du Roi**, mise en scène par Stéphanie Tesson. Plus récemment, il a joué dans **Le Monte-plats** (2013) de Harold Pinter, mise en scène par Christophe Gand, **Angèle** (2014) de Marcel Pagnol, mise en scène par Yves Pignot, dans **Peau de vache** (2016) de Pierre Barillet et Jean Pierre Gredy, mise en scène par Michel Fau, dans **Toc Toc** (2017) et **La Très jolie trilogie** (2018) de Laurent Baffie, ou enfin **Jacques et son maître** de Milan Kundera, mise en scène par Nicolas Briançon.



Guillaume Veyre

Guillaume Veyre est un comédien artiste-interprète. Acteur de théâtre et de cinéma, il a joué dans **Comment te le dire** (2006/2007) d'Armando Llamas, mise en scène Carole Thibaud, **Le Mandat** de N. Erdman, mise en scène de Stéphane Douret en tournée en 2009, **Le Dragon** (2012) d'Evgueni Schwartz, mise en scène de Stéphane Douret au Théâtre 13, **George Dandin** (2013) de Molière, mise en scène d'Etienne Durot au Théâtre du XII^e, **Anarchie en Bavière** (2016) de Fassbinder, mise en scène de Stéphane Douret au Théâtre de Belleville. Il a également joué Feydeau, D. Keen, Jules Renard, R.D. Lang, Tennessee Williams, etc...

En 2019 il tourne dans **La Fine Fleur** de Pierre Pinaud avec Catherine Frot.

Il est aussi la voix-off de nombreux films publicitaires et radios.

Les acteurs (à l'écran)



Jules Dalmas

Intéressé par la création sonore, Jules Dalmas a commencé des études à l'American School of Modern Music à Paris. Après trois années dans ce cursus, il s'oriente vers le théâtre. Il fait un stage en 2015 au cours de théâtre Galabru à Paris, et intègre ensuite le Cours Florent où il est formé par Valérie Nègre, Régine Menaugé-Cendre, Christian Croset, Bruno Blairet et Antonia Malinova. En 2019 il fait un stage à la Mediane Art&Com', boîte de conseil dédiée aux artistes. Au théâtre, Jules Dalmas a fait plusieurs apparitions, notamment en 2017 dans des pièces au Cours Florent telles que **Love and Money** de Dennis Kelly, mise en scène de Régine Menaugé-Cendre, en 2018 dans **Danse Delhi** d'Ivan Viri-

paev, mise en scène d'Antonia Malinova, et dans **Léonce et Léna** de Georg Büchner, mise en scène de Clélia Jacquet. En 2019, il joue dans deux pièces au Festival des Planches Fêlées de Briare : **Dannati** d'après Dante, création et mise en scène de Alessandra Puliafico et **Tableau d'une exécution** d'après Howard Barker, mise en scène de Louise Pauliac.



Charlotte Durand-Rocher

Comédienne et danseuse classique, Charlotte se forme à Paris à l'école d'art dramatique Jean Perimony, puis au cours Le Foyer et enfin à l'Actors Factory. Elle apparaît au théâtre dans des pièces telles que **Bajazet** de Racine (2016), mise en scène de Jean Paul Audrain, **Les Fourberies de Scapin** de Molière (2016), mise en scène de Rémi Boutet de Monvel, **L'Avare** de Molière (2017-18), mise en scène de Frédérique Lazarini ou enfin **Les Rivaux** de Sheridan (2019) mise en scène de Anne-Marie Lazarini. A l'écran, on a pu la voir dans plusieurs courts métrages tels que **Poker diabolique** (2016) d'Olivier Gardner, **Amours nocturnes** (2018) de Galaad Morin et Sarah Choulet, ou **Je me souviens, tu découvres** (2019) de Lila Saint Jean. Elle a aussi tourné dans un long métrage, **Je la rencontrerai** (2016) de Raphaël Kirgo, et dans la série **Cantabile Youth** (2016). Elle fait également partie de l'association 'Art Koahing Santé avec laquelle elle intervient à travers des lectures de poèmes, de pièces de théâtre et de chants dans des maisons de santé. Elle s'intéresse aussi à la mise en scène, qu'elle a d'ailleurs pu expérimenter avec **Liliom** de Ferenc Molnar au Théâtre 14 et au Théâtre de la Mare au diable.



Didier Lesour

Comédien depuis 1975, il apparaît au théâtre avec Bruno Bayen, Henri Ronse, Richard Demarcy, Agathe Alexis, Charles Tordjmann, Jacques Kraemer, Arlette Bonnard, Emmanuel Demarcy-Mota, Anne-Marie Lazarini etc... Essentiellement à Paris (Théâtre National de Chaillot, Théâtre de la Bastille, Centre Georges Pompidou-Beaubourg, Théâtre de la Tempête, CDN d'Aubervilliers, Théâtre de la Cité Internationale, Théâtre Artistique Athévains...) il a joué dans une soixantaine de pièces. On a pu le voir par exemple dans **L'Étrange histoire de Peter Schlemihl** (1er rôle) de A. Von Chamisso, mise en scène de Anne Marie Lazarini, **Histoire du soldat** (1er rôle) de Ramuz, mise en scène de Emmanuel Demarcy ou enfin **La Danse macabre** de F. Wedekind, mise en scène de Bruno Bayen.

Au-delà du théâtre, il a également fait des apparitions au cinéma et à la télévision. Il a tourné, entre autres, avec Fernando Arrabal, Michel Vianney, Manoel de Oliveira, Enki Bilal, Josée Dayan, Paul Planchon, Serge Moati, Edouard Niermans, Pascal Chaumeil, Bernard Malaterre, Denys Granier-Deferre, Philippe Venault... dans une vingtaine de réalisations telles que **Clémentine** de Denys Granier-Deferre ou encore **Le Cimetière des voitures** de Fernando Arrabal.



Hugo Petitier

Comédien formé au Cours Florent par Valérie Nègre et Bruno Blairet, Hugo Petitier est surtout apparu à l'écran. En 2017 il joue dans **A quoi pense Robinson**, long métrage réalisé et produit par Adrien Stoclet et Briac Ragot. Il apparaît aussi dans des courts métrages tels que **Tous les mêmes** réalisé par Maxime Baudin et Léo Bigiaoui, ou des clips musicaux tels que **The Supermen Lovers / Clock Sucker** réalisé par Maxime Baudin et produit par Sleak. Il prête aussi sa voix à des publicités comme McDonalds, McCain, ou Celio. Au théâtre, il a joué dans **Tableau d'une exécution** (2019) mis en scène par Louise Pauliac et dans **Siège Social** (2019) création de François Lockhart.